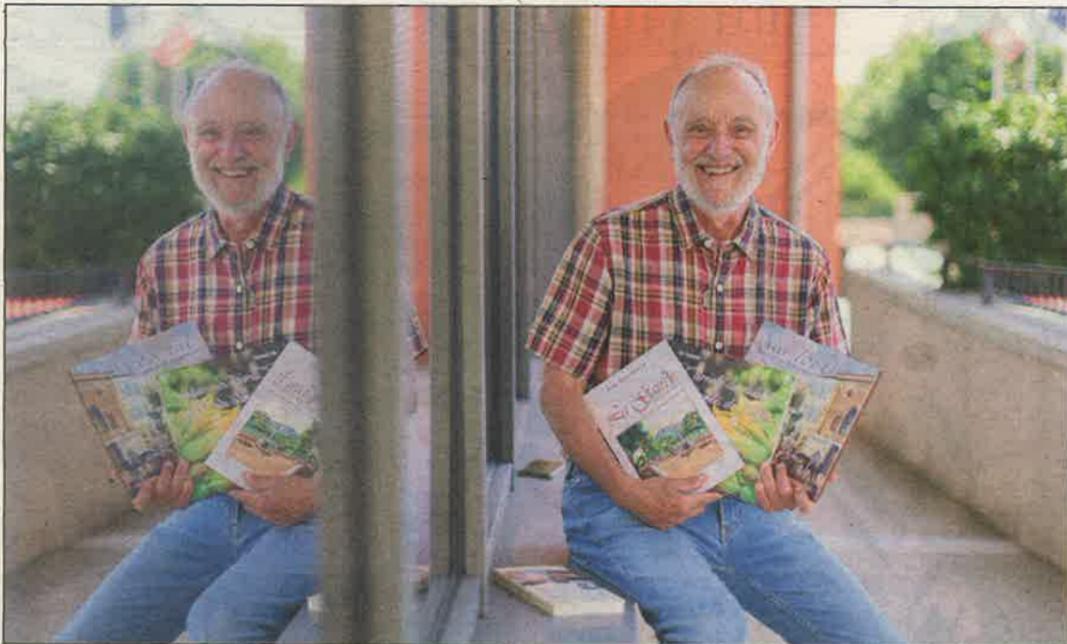


# Alex Benvenuto, conteur d'histoire(s)

Historien local passionné de musique et de cuisine, le septuagénaire installé à **La Gaude** est un défenseur de l'identité niçoise. Avec une volonté de transmission intacte malgré les années.

L'idée d'un portrait l'a d'abord fait hésiter. Non pas que parler de ses passions le dérange. Alex Benvenuto craignait surtout qu'on pense qu'il cherche à se mettre en avant. Ce n'est pas le cas, il valorise surtout ce qu'il défend : « *Ma volonté, c'est de dire qu'il y a une identité* », résume-t-il. Logique : pour lui, tout tourne autour de cette notion ou presque. Tout ramène cet historien local de 75 ans à ses attaches. Niçoises, forcément. « *J'ai des racines cosmopolites, commente-t-il pourtant, en référence à ses origines italiennes et suisses-allemandes. Mais mes parents étaient installés à Nice. Moi j'ai attrapé une grosse maladie : un amour immodéré pour ma région.* » Qui l'anime depuis ses plus jeunes années, partagées entre Nice et **Coursegoules**. « *J'avais des problèmes respiratoires, donc le docteur m'avait dit d'aller à 1 000 mètres d'altitude. Mes parents avaient acheté une maison dans le village, rembobine celui qui a vendu 35 000 livres et écrit pour la revue culturelle Lou*



Ce retraité de 75 ans est une véritable figure vivante de l'identité niçoise. (Photo Sébastien Botella)

*Sourgentin. À Nice, on habitait près du musée Massena. À 14 ans j'allais traîner dans la bibliothèque.* »

## Le premier à faire des études

Une époque où parler niçois était déconseillé pour l'enfant qu'il était. « *Étant né dans une famille où personne n'avait eu la chance de faire d'études, j'ai été le petit qui devait en faire, narre-t-il d'un ton lent. Mais c'était mal vu par les professeurs de parler niçois. On était en France, il fallait être français. À l'école, un mot niçois c'était un coup de règle sur les doigts. [...] J'ai repris au lycée et je l'enseigne aujourd'hui.* » Notamment à la médiathèque de La Gaude, commune

dont il est tombé amoureux grâce à son épouse. Pour ce défenseur du patrimoine local, souvent coiffé d'un béret, c'est une façon de transmettre ses connaissances. « *Un copain m'appelle "couteau suisse", sourit ce titulaire d'un doctorat d'économie, de psychosociologie et d'un CAP de projectionniste. Tout est rattaché à ce problème d'amour d'une région.* » Un problème ? « *S'il y a problème il y a solution, rétorque-t-il habilement. C'est le concept d'identité. L'identité, c'est ce qui rassemble. Et qu'est-ce qui nous rassemble ? Un pays, une histoire, une langue, une cuisine, une musique... Tout ça est important.* » Pour lui particulièrement. L'entretien s'est d'ailleurs tenu

dans un lieu marquant de la culture gadoise.

## So What, la boîte de jazz

Petit club de jazz situé sous sa maison, le So What – dont il porte la veste siglée – accueille des dizaines d'amateurs chaque dernier samedi du mois. Alex Benvenuto y retrouve Jean-Marc Laugier et Laurent Lapchin, ses compères avec lesquels il a fondé le festival Jazz sous les bigaradiers. « *On a fait notre premier club de musique ensemble, on ne s'est jamais quitté depuis 60 ans, relate-t-il fièrement, crayon en main et agenda noirci sous les yeux. À l'époque, la musique plaisait aux filles. Ça nous permettait aussi de nous retrouver. On*

*avait créé un club à Coursegoules, il y avait tous les jeunes et les moins jeunes du village. On a commencé par la guitare et l'harmonica, on a été champion de France d'harmonica à la fin des années 60 ! Après on s'est mis au jazz.* »

Avant de devenir employé de banque, Alex Benvenuto a même été musicien professionnel. Quelques mois, le temps de comprendre où il mettait les pieds. « *Je me suis aperçu que si on n'était pas le meilleur, on risquait d'être un peu aigri. Quand j'ai vu les musiciens ratés qui avaient 50 ans et devaient faire des mariages pour gagner leur vie...* »

## Cuisine niçoise

Les notes ont pourtant continué de le guider, comme le goût de la cuisine hérité de son grand-père. Le Niçois à la barbe fournie en a fait des bouquins et s'est démené pour inscrire la cuisine niçoise au patrimoine culturel immatériel national. Les racines, encore... « *Mon grand-père était carrossier. Mais le week-end, il allait dans le bistro pour faire les tripes, la daube, les raviolis. C'est une tradition masculine. Je continue, c'est moi qui cuisine à la maison.* » Avec un petit faible pour les merda de can ou la morue aux poireaux. Ce retraité qui n'en a pas franchement l'air transmet aujourd'hui ses secrets à sa fille et ses petites-filles. « *Je suis incapable de faire quelque chose tout seul, résume-t-il, lui qui porte une chaîne de son grand-père autour du cou. Seul, je n'aurais rien fait de ma vie. C'est la famille, l'amitié, le réseau social.* »

VIVIEN SEILLER

1. Une recette de gnocchis niçois aux blettes.

## Bio express

- 26 janvier 1948** : naissance à Nice.
- 1963** : il débute la musique avec deux amis.
- 1983** : il édite le premier de ses 30 livres, axé sur Coursegoules.
- 1997** : avec ses amis, il crée le festival Jazz sous les Bigaradiers à La Gaude.
- 2023** : il fête ses 40 ans de livres et ses 60 ans de musique.